

Du décorateur au designer

Gloria Lesser

Numéro 29, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lesser, G. (1985). Du décorateur au designer. *Continuité*, (29), 42–44.

DU DÉCORATEUR AU DESIGNER

Mobilier, murales, tissus, rien n'échappait à l'attention des décorateurs-artisans des années trente et quarante. Hubert Boyer et Claude Hinton étaient de ces pionniers.

Le 6 juillet 1982, la Centrale d'artisanat du Québec se défaisait des collections d'artisanat qu'elle réunissait depuis 1950. Cet organisme gouvernemental avait été créé par Jean-Marie Gauvreau, autorité québécoise en matière d'arts appliqués, pour stimuler les secteurs en baisse de popularité. L'événement passe presque inaperçu: les collections de la Centrale, ces témoins de la «Renaissance» des arts décoratifs et de l'artisanat québécois, sont dispersées dans une vente publique qui n'est que brièvement annoncée dans les journaux.

Parrainée par le gouvernement et par l'Église, cette revalorisation de l'artisanat portait sur la céramique, la sculpture sur bois, le travail du métal et les arts textiles. Tant par les thèmes traités et les techniques employées que par leur style, les œuvres de ces métiers d'art féconds constituent d'importants témoignages sur la vie d'une époque: c'est pourquoi elles méritent une place spéciale dans l'histoire des arts décoratifs du Québec.

L'ÉCOLE DU MEUBLE

En 1935, le décorateur d'intérieur et ébéniste Jean-Marie Gauvreau fonde l'École du Meuble. Outre la fabrication de meubles de maison et de bu-



1. Hubert Boyer et des œuvres de son atelier vers 1948. (photo: Archives Hubert Boyer)

reau, on y fait beaucoup d'ameublement religieux. C'est la première école d'arts appliqués au Canada.

Cette même année, Jean-Marie Gauvreau participe à la fondation de l'Association des décorateurs d'intérieurs du Québec. À ses débuts, l'Association ne compte que quelques membres et peu de règles sont établies quant à la pratique du métier. En 1948, cependant, l'Association est devenue réellement fonctionnelle et sert efficacement les intérêts des décorateurs, qui, avec le temps, ont acquis une meilleure reconnaissance. Cette reconnaissance a été péniblement gagnée. En effet, dans les années trente et quarante, les décorateurs québécois devaient avoir tous les talents; on attendait d'eux qu'ils réalisent eux-mêmes tous les détails de la décoration qu'ils avaient conçue. La Dépression n'était certes pas étrangère à cette situation. Les biens de consommation étaient rares et chers et les gens n'avaient pas non plus les moyens de payer pour des œuvres originales.

La carrière du sculpteur sur bois et artisan-décorateur montréalais Hubert Boyer et celle du décorateur montréalais Claude Hinton illustrent la relation intime entre l'artisanat et la décoration intérieure au cours des années trente et quarante¹.

HUBERT BOYER

De 1931 à 1934, Hubert Boyer suit des cours de modelage et de dessin à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il étudie aussi avec Frank Iacurto. Il ouvre, en 1932, un studio d'art commercial, spécialisé dans la peinture d'enseignes. Tout au long des années trente, Boyer, en collaboration avec Maurice Raymond, réalise des oeuvres d'artisanat pour le magasin «Le Beaumanoir», de la rue Sherbrooke ouest, ouvert par Paul Gouin, collectionneur, historien et marchand d'art influent, qui a beaucoup fait pour la renaissance des arts et de l'artisanat. À la même époque, Boyer ouvre à Beauharnois le magasin «Nouveautés Céramique d'Art», que remplace, en 1940, l'«Atelier Hubert Boyer» à Montréal.

À la fin des années quarante, à l'instigation de Gauvreau, le

gouvernement du Québec, qui veut créer son propre organe de promotion de l'artisanat, commissionne Boyer aux Salons du cadeau de Montréal et de Toronto pour y évaluer la qualité des oeuvres et la productivité des artisans. C'est ainsi qu'est créée la Centrale d'artisanat du Québec. Par la suite, Boyer devient le premier président de l'Association professionnelle des artisans du Québec (APAQ). L'«Atelier Hubert Boyer» participe aux expositions annuelles qu'organisent à Montréal et à Toronto la Centrale d'artisanat et la Chambre de Commerce (ill. 1).

Parallèlement à ses activités de sculpteur et d'artisan, Boyer s'intéresse à l'intégration des oeuvres d'art à leur environnement. C'est ainsi qu'il suit des cours du soir en décoration d'intérieurs à l'École du Meuble. En 1948, il devient membre de



3. L'entrée d'une maison à Hampstead, Montréal, décorée par Claude Hinton. (photo: Archives Claude Hinton)

la Société des décorateurs du Québec; l'«Atelier Hubert Boyer» offre dorénavant des services de décoration.

Il s'associe à sa soeur, Zette-Georgette de son vrai nom, qui est illustratrice et fait de la peinture décorative pour des commerces; sa femme Gabrielle Limoges-Boyer ayant étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal, réalise souvent le dessin des peintures de Zette. En 1950, Boyer s'associe également au mari de Zette, Gabriel Gagnon, qui a étudié à l'École du Meuble.

Les motifs sculpturaux qui reviennent le plus souvent dans leurs oeuvres sont des stylisations Art déco de figures paysannes québécoises, de zodiacs et, bien sûr, de décors végétaux et animaux. Leur production compte beaucoup de reliefs, qui apportent une touche finale aux intérieurs de style «rustique», hybride québécois tardif de l'Art déco. L'originalité du style québécois réside dans l'utilisation de bois d'ici — pin et érable — et dans l'adaptation particulière que font les artisans des motifs Art déco qu'ils ont appris des professeurs de formation française de l'École du Meuble et de l'École des Beaux-Arts.

Un mélange de fauvisme, d'art populaire et d'Art déco transparaît dans les pièces religieuses réalisées par l'«Atelier Hubert Boyer». Cette symbiose est particulièrement heureuse dans le traitement sculptural

qu'il donne aux autels et aux statues de saints. Boyer a, en effet, une manière unique de faire la synthèse des principes artistiques et philosophiques qui animent la renaissance des arts décoratifs québécois. C'est ainsi que les emprunts à l'Égypte, à la Grèce et à Byzance qui caractérisent les anges et le Christ d'un des autels du séminaire de Valleyfield se combinent harmonieusement avec le style Art déco de l'ensemble de l'oeuvre; l'art hiératique s'est trouvé réincarné dans l'art religieux québécois (ill. 2).

CLAUDE HINTON

Claude Hinton est aujourd'hui un décorateur très recherché; il fait autant de décoration pour des édifices commerciaux ou publics que pour des résidences. Au début de sa carrière, il dessinait des modèles de lampes en céramique; il faisait aussi des peintures murales et des gouaches. On peut souvent remarquer dans les intérieurs réalisés par Hinton au cours des années quarante une influence du théâtre parisien de l'Entre-deux-guerres. Il aime, en effet, à donner une touche frivole à ses décorations; un relief d'Hubert Boyer, représentant des danseurs, peut servir à égayer un mur. Hinton sait aussi varier son style: dans une maison pour laquelle il avait conçu toute la décoration, à Hampstead, c'est l'agencement de meubles en bois blanc aux proportions harmo-



2. Esquisse de l'autel du Séminaire de Valleyfield par Zette Boyer-Gagnon, gouache et technique du «dry brush». (Archives Hubert Boyer)

nieuses qui crée le décor (ill. 3); dans l'entrée une murale, dont le dessin est de Zette, d'après une sérigraphie sur coton de Ruth Reeve, dessinatrice de tissus américaine, évoque la période cubiste synthétique de Picasso (ill. 4).

Hinton utilise largement certains tissus d'ameublement lancés par le magasin Henry Morgan à la fin des années quarante. Ce sont des tissus en satin de coton, à grands motifs de plusieurs couleurs, peints au pochoir d'après des cartons d'artistes québécois. Paul-Émile Borduas, Alfred Pellan, Maurice Raymond, Robert Lalpalmé, Jeanne Rhéaume et Stanley Cosgrove ont réalisés de ces cartons, que la compagnie Canadart Print imprimait en quatre coloris différents (ill. 5). Hinton décore aussi ses intérieurs d'objets en fer forgé et en cuivre; comme il en coûte cher pour importer ces articles, il se met à créer ses propres mo-

dèles, qu'il fait exécuter par un ferronnier de La Vieille Forge, Marcel Juneau. Comme on voit, Hinton met à contribution toutes les ressources des métiers d'art; ainsi un médaillon en céramique représentant un masque shakespearien, réalisé par le décorateur de théâtre Robert Prévost, sert de poignée à une commode dessinée par Hinton (ill. 5).

LE BAUHAUS

Les années cinquante voient le style international (Bauhaus) et le style scandinave s'implanter au Québec au détriment de l'Art déco, qui perd de plus en plus de popularité. Plusieurs facteurs favorisent cette nouvelle mode: la communication est devenue meilleure entre les concepteurs et l'industrie; les importations sont plus nombreuses; le marché des biens de consommation se développe. L'École du Meuble suit cette



5. Commode et lampe conçues par Claude Hinton pour la maison d'Andrée Paradis vers 1948. Au mur, un relief conçu et réalisé par Hubert Boyer. (photo: Archives Claude Hinton)



4. La murale décorant l'entrée de la même maison par Zette Boyer-Gagnon et Claude Hinton. (photo: Archives Claude Hinton)

évolution: les meubles des élèves de Julien Hébert, qui commence à enseigner à l'École en 1948, reflètent ce changement.

On en vient à cette époque à distinguer deux métiers, celui de décorateur et celui de concepteur, plus relié au dessin industriel. Aux États-Unis, on se met à utiliser le terme d'*interior designer* au milieu des années quarante; vers 1955, ce terme a supplanté celui de décorateur. Au début des années soixante, le terme devient populaire au Québec aussi. Depuis 1966, l'Association des décorateurs d'intérieurs du Québec est légalement reconnue et exerce son contrôle sur les normes professionnelles: c'est ainsi que le terme «designer» ou «concepteur d'intérieurs» en est venu à désigner une activité professionnelle dotée de règles et de normes qui lui sont propres.

Au cours des années soixante, Hubert Boyer et

Claude Hinton se sont adaptés aux transformations, à la modernisation du métier. Leurs oeuvres cessent de porter la marque de l'artisanat traditionnel qui caractérise leur production antérieure. Leurs oeuvres d'avant 1960 ont remporté un vif succès à la vente aux enchères des collections de la Centrale d'artisanat. Elles font partie du patrimoine artistique du Québec. ■

1) Ce texte s'appuie, entre autres, sur les entretiens d'Hubert Boyer, de Gabrielle Limoges-Boyer et de Claude Hinton réalisées au cours des années 1982 et 1983 (par Gloria Lesser) et sur les archives d'Hubert Boyer et celles de Claude Hinton.

Gloria Lesser

Historienne de l'art, décoratrice, elle prépare actuellement un livre sur les arts décoratifs et la décoration au Québec de 1930 à 1950.

Une traduction de Sylvie Clamageran.